

Dialogu'IST

Ateliers basés sur la dynamique
d'échanges libres et spontanés



Professionnel de l'IST et chercheur, un couple qui s'ignore ? 8 décembre 2016

Journée organisée en vision conférence sur 9 sites

Sites organisateurs et contacts :

- Marseille – Luminy – CPPM : Danielle Cristofol, cristofol@cppm.in2p3.fr
- Nice – Saint Jean d'Angely – MSH : Claire Gaugain, Claire.Gaugain@unice.fr

Sites collaborateurs et contacts :

- Bordeaux : Bernadette Bergeret, bernadette.bergeret@u-bordeaux.fr
- Grenoble : Joanna Janik, joanna.janik@cnsr-dir.fr
- Lyon – MOM : Geneviève Peyres, genevieve.peyres@mom.fr
- Marseille – Saint Charles : Christophe Caudron, christophe.caudron@univ-amu.fr
- Nancy – INIST : Sylvie Grésillaud, sylvie.gresillaud@inist.fr
- Nice – URFIST : Michel Roland, michel.roland@unice.fr
- Paris – URFIST : Corinne Habarou, corinne.habarou@enc-sorbonne.fr

Session du matin

09h00 – 9h05 : présentation de l'atelier par Danielle Cristofol

Après la présentation des différents sites, il est donné quelques mots sur les enquêtes lancées dès le début novembre. En 4 semaines, les réponses¹ de près de 200 scientifiques et 150 professionnels de l'IST ont permis de satisfaire les organisateurs et les intervenants qui s'appuieront sur ces retours lors de leur discours.

Les organisateurs remercient également les collègues de l'Inist (Valérie Didelot et Mercédès Rodriguez) pour leur contribution à l'enquête et au poster.

¹ Voir en annexe

09h05 – 10h35 : témoignage sur l'usage des réseaux sociaux et l'accompagnement aux chercheurs par Aline Bouchard, conservateur des bibliothèques à l'URFIST de Paris.

Aline Bouchard s'appuie sur les enquêtes établies pour cet atelier et le précédent Dialogu'IST3, ainsi que sur son expérience de formatrice.

Pour rappel le titre des précédents ateliers Dialogu'IST :

Atelier 1 : « Twitter/Facebook : quelle utilisation dans nos services ? »

Atelier 2 : Les bases de données de la recherche et les services de la documentation : quelles interactions ?

Atelier 3 : « Publier, être lu et valoriser l'information pour la rendre plus accessible, oui... mais comment ? »

De plus en plus d'études (Couperin 2014, Bibliothèque d'Utrecht de 2015 et 2016², locales...) prouvent que l'on doit tenir compte des réseaux sociaux et en particulier de Academia et Research Gate depuis 2008. L'usage en est fait de la même manière que pour les archives ouvertes créées depuis plus longtemps. Les premiers réseaux sociaux sont parus dans les années 2000, mais ce fut alors un échec.

Les sociétés commerciales sont axées sur le chercheur publiant qui se soumet alors au marché de la visibilité avec sa mise en valeur et plus particulièrement celle de ses publications.

Pour les scientifiques, Research Gate arrive en tête devant les archives institutionnelles, mais aussi devant Academia plutôt pratiqué en SHS. Les réseaux sociaux sont principalement utilisés par 3 grandes disciplines : SHS, Médecine, Sciences de l'Ingénieur.

Les 3 raisons principales d'utilisation des réseaux sociaux sont :

1. lacune des outils institutionnels pas assez ergonomiques et absence de services équivalents
2. développement de l'Open Science avec l'accélération et l'élargissement de la diffusion de l'information
3. concurrence accrue entre chercheurs : « publish or perish », complété de plus en plus par « be visible or vanish ».

On notera, selon une étude réalisée par les Urfist, que les réseaux sociaux tels que LinkedIn sont également utilisés par des professionnels juristes ou économistes.

Les blogs ou les carnets de recherche sont nettement moins utilisés, excepté dans les SHS.

² Bianca Kramer et Jeroen Bosman. *Innovations in scholarly communication. Changing research workflows*. 2015-2016. [en ligne]. Disponible sur <https://101innovations.wordpress.com/>. Résultats sous <http://dashboard101innovations.silk.co/> (cliquer sur Pages pour obtenir les différents graphiques).

Les médias sociaux tels que [OrCID](#), [Id Hal](#) et même les pages institutionnelles sont moins utilisés si ce n'est par les Enseignants-chercheurs.

Selon une étude réalisée par Nature en 2014, les réseaux sociaux répondent principalement aux besoins suivants :

- avoir une vitrine de la liste de ses publications et de ses activités ainsi que son adresse mail pour être contacté
- découvrir des pairs et des publications
- disposer d'un outil de veille avec des alertes

Ces points sont confirmés par les enquêtes Dialogu'IST pour ce qui est des usages de Research Gate ou Academia,

Comme ces outils sont plus utilisés à des fins personnelles que sociales, Research Gate tente de relancer l'onglet de création de groupes pour l'aspect social.

A la question « comment toucher les chercheurs et par quels outils ? », l'enquête Dialogu'IST répond par la valorisation des publications de l'institut ; facebook et twitter sont utilisés en majorité.

Cependant, Research Gate et Academia ne prennent pas en compte l'institution qui ne peut communiquer via ce média.

Les professionnels de l'IST suivent les dépôts dans ces réseaux pour assurer une veille sur les publications de leurs chercheurs et utilisent ces médias pour accéder à des documents. On notera, par exemple que Research Gate peut faire office de Prêt Entre Bibliothèques. Twitter permet de valoriser les publications de l'institution, tout comme les plus classiques médias que sont les alertes, les newsletters ou les flux RSS.

Pour ce qui est de l'accompagnement et de la formation des chercheurs, l'Urfist propose différents stages ou présentations auprès de laboratoires (50 actions depuis 2012). En effet même si ces outils sont intuitifs, ils sont peu utilisés. Selon une étude, les chercheurs mentionnent Academia comme archive ouverte. La demande de formation est incitée par certains éditeurs, tels que Wiley, auprès des chercheurs.

Les participants aux stages étaient, au début, principalement des professionnels de l'IST de laboratoires de recherche et d'écoles. Depuis 2013, avec l'avènement d'Academia et Research Gate, les formations et interventions sont plutôt développées dans un objectif de valoriser les archives. Ces formations ont évolué : on peut noter, par exemple un changement d'intitulé, orienté vers la visibilité du doctorant. Il ne s'agit plus de valorisation, mais de visibilité. Les institutions se sont également emparées de la problématique : l'Inra, via la délégation à l'IST, a produit une note comportant 3 recommandations aux chercheurs en lien avec les réseaux sociaux : archive ouverte, Research Gate ou Academia, médias sociaux.

Toujours selon l'enquête Dialogu'IST, les chercheurs ont de vraies attentes en terme de visibilité :

- visibilité professionnelle sur internet (majorité de doctorants en vue de leur recrutement)
- diffusion et valorisation de ses publications sur internet (majorité de chercheurs)
- communication média sociaux
- bibliométrie

Les doctorants sont dans une logique de partage. Les éditeurs ont bien compris que les chercheurs en début de carrière étaient une cible intéressante. Ils leur proposent directement des formations spécifiques.

Le comité d'éthique du CNRS tient à suivre ce mouvement en proposant des discussions et un questionnement éthique sur les publications scientifiques. Les professionnels de l'IST peuvent (et doivent) être un relai pour faire part de vigilance, tout en faisant acte de promotion de la science ouverte et non des réseaux sociaux.

Les sociétés galvaudent les notions d'open access en proposant l'ouverture aux documents mais avec une confusion entre la diffusion et l'accès aux publications.

Information et Formation ?

Les tutoriels sont plébiscités du fait de leur facilité d'accès ou de leur correspondance avec des billets de blogs, des "life-guides" (auto-formation) ou des guides de "bonnes pratiques et préconisation institutionnelles nationales ou locales". Ils sont souvent associés à des groupes de discussion permettant des échanges autour de problématiques précises.

Des "services aux chercheurs" voient le jour : par exemple à l'Inra, des rendez-vous individuels sont proposés, chacun ayant des besoins différents.

Cependant, un démarchage auprès des chercheurs est nécessaire. La participation aux réflexions institutionnelles peut également faciliter les relations entre professionnels de l'IST et chercheurs. Il serait important de présenter au niveau académique les réseaux et les médias sociaux actuellement utilisés par les scientifiques comme des facilitateurs de visibilité. La France a pris du retard par rapport aux Etats-Unis

Les réseaux sociaux sont utiles pour parler des différentes problématiques de la recherche. Inversement, les réseaux sont intégrés dans les cursus de formations, par exemple, pour le socle commun de pratiques numériques.

Il est à noter un changement ou l'accroissement de compétences nécessaires pour favoriser le mécanisme de réputation numérique (e-réputation). **Selon une étude du JRC, la maîtrise de l'anglais, la connaissance des éléments de la réputation numérique, la bonne gestion de son temps (efficacité) sont indispensables ainsi que la communication de sa recherche (écriture sur le web, vulgarisation scientifique, etc.).**

Pour les professionnels de l'IST, les réseaux sociaux impactent sur les compétences portant sur les outils de réseautage, la capacité à évoluer, la prise de risques... Ce constat est cohérent avec les résultats de l'enquête Dialogu'IST.

10h35 – 10h55 : questions du public se trouvant sur les sites organisateurs & collaborateurs (1)

"Pourquoi parler d'insuffisance des outils de type archive ouverte alors que HAL peut être utilisé par tout le monde ?"

HAL n'est pas un outil satisfaisant, même avec la version 3. Par contre, le dépôt sur Academia et Research Gate, même s'il n'est pas vérifié, est efficace et immédiat. D'autre part, on ne peut pas tout mettre dans Hal.

À noter que dans le mémo "**je publie quels sont mes droits ?**", les réseaux sociaux ne sont pas pris en compte. Une mise à jour est nécessaire en intégrant les préconisations d'usage des réseaux sociaux académiques ... Cela pourrait être une initiative du réseau Renatis.

Pour ce qui est des professionnels IST, mais aussi des communicants de la Bap F, il est important de prévoir des actions communes pour le montage de formations, chacun apportant ses compétences et ses pratiques ; cette configuration existe déjà dans certains laboratoires, il faudrait les recenser.

Place de l'Open Science et de la visibilité des chercheurs dans les écoles doctorales et quelle éthique professionnelle ?

Pascal Aventurier (INRA) suggère que les altmetrics (métriques alternatives) puissent se faire également sur les médias sociaux et ainsi positionner les réseaux sociaux institutionnels. Il signale une expérience menée avec Dominique Lhostis dans le cadre de l'élaboration de préconisations sur le sujet à l'INRA. Cette expérience s'est basée sur une étude hollandaise « 101 innovations » autour de la communication scientifique. 20 outils /300 sont utilisés par les chercheurs. Le plus cité est Research Gate alors que les chercheurs ne déposent pas sur les archives institutionnelles. L'Inra a donc produit une note pour alerter les chercheurs si friands de métriques, sur les dangers de déposer leurs publications sur des sites commerciaux et avec des droits douteux. La note incite fortement à ne pas déposer le pdf sur les réseaux sociaux, mais d'y mettre le lien vers le dépôt institutionnel.

Il est cité l'exemple d'un laboratoire de l'Université d'Orsay dans le cadre du montage d'une archive institutionnelle. Une charte sur les données de la recherche a été rédigée et validée au niveau de la Dist. Elle est en cours de validation par le directeur scientifique de l'Inra.

Pour compléter, il est suggéré de faire remonter les initiatives déjà en cours dans les laboratoires et de les partager avec tous.

11h10 – 11h30 : retour d'expérience sur l'accompagnement pour les projets de recherche, avec la participation et l'implication d'une professionnelle en IST par Caroline Abela, documentaliste au CNRS

L'intervention est axée sur l'interrogation sur la non-communication entre les professionnels de l'IST et les chercheurs ainsi que sur le constat de la « scientificité » des professionnels de l'IST.

Ici le professionnel de l'IST intervient dans les projets de recherche de son laboratoire, l'UMR PASSAGES (unité mixte CNRS - INSHS et INEE-, Université de Bordeaux, Université de Pau, école d'Architecture). Le laboratoire est pluridisciplinaire et porte plusieurs projets de recherche, en particulier ANR.

Le Service IST comporte une Médiathèque à l'ENSAP, une Bibliothèque à Pau et un centre de documentation à Bordeaux.

Caroline Abela est responsable des 200 personnes composant ce service IST et de l'animation des 3 centres de documentation.

Elle travaille en co-construction permanente avec les chercheurs pour les aspects documentaires.

Elle participe

- aux instances de laboratoire : conseil de laboratoire (politique de diffusion ...), comité de pilotage de l'UMR (plateforme IST), cellule projets (ingénierie documentaire dès le montage du projet..).
- aux manifestations de l'unité : séminaires, colloques, ateliers

Cette présence permet de proposer les services IST dès que nécessaire, d'avoir une vue d'ensemble sur les projets de l'unité et de faire valoir certains points tels que les Archives Ouvertes, même s'il n'est pas facile d'arriver au bon moment dans le projet. L'enquête Dialogu'IST conforte ce constat : 8 réponses positives côté chercheurs, 61 professionnels de l'IST proposent leur service.

La communication entre professionnels de l'IST et les chercheurs se fait plus par opportunité. Caroline Abela cite l'exemple d'une proposition de don d'archives de terrains d'un chercheur sur un projet à la Réunion (étude des savanes réunionnaises), pour proposer une numérisation et un enrichissement documentaire par les chercheurs.

Un autre exemple porte sur la cartographie de Madagascar qui a permis une exposition et la valorisation patrimoniale. Les professionnels de l'IST et les chercheurs ont précisé les différents points du projet, ont travaillé sur la valorisation des données, leur gestion et leur éditorialisation en vue de la rédaction du projet.

Caroline Abela cite également d'autres travaux réalisés en commun tels

- la bibliographie en amont d'un projet de recherche, la veille en cours du projet, ou l'animation de type carnets de recherche.
- les actions transversales telles le libre accès aux publications, la médiation scientifique ou l'archivage des données patrimoniales mais aussi plus contemporaines, libre accès aux publications et aux données.

Elle note peu de demandes en lien aux réseaux sociaux.

A noter que le dépôt dans HAL est inscrit dans le Règlement Intérieur de l'unité, après certaines réticences au départ qui ont disparues : il y a eu convergence entre les discours des professionnels de l'IST, un encouragement institutionnel et une prise de conscience des chercheurs. Le conseil de laboratoire l'a ensuite validé.

Il reste encore d'autres chantiers tels que la poursuite de la promotion du libre accès, un accent sur les données contemporaines.

Pour conclure Caroline Abela incite les professionnels de l'IST à être présents **dès le montage des projets, à s'impliquer dans les instances, à insister sur certaines problématiques en s'appuyant sur des exemples concrets et réussis.**

11h30 – 11h40 : questions du public se trouvant sur les sites organisateurs & collaborateurs (1)

Un focus sur les aspects relatifs **aux droits des auteurs**, ici en SHS a été souhaité : une note d'une page a été rédigée au laboratoire. Elle renvoie vers les guides mémo existants.

Le chercheur a besoin d'une réponse personnalisée sur cette problématique : se cantonner à ce qui est écrit dans le contrat ou contacter l'éditeur qui donne sa position de principe. Si un auteur publie

régulièrement, il peut le contacter. Le professionnel de l'IST peut alors prendre le relai si le chercheur est hésitant. Ils sont encouragés à ne pas céder tous leurs droits dans le contrat.

Une question a porté sur **l'évolution des compétences**. Caroline Abela répond qu'elle a participé à quelques journées d'étude et qu'elle s'est formée « sur le tas » en fonction des besoins spécifiques tels l'Édition de fichiers en xml, l'édition de guides de bonnes pratiques, etc.

Qu'en est-il de l'aide pour l'évaluation du laboratoire ? La bibliométrie reste très générale car les indicateurs sont inexistant pour son domaine. De plus les demandes sont basiques pour les projets. Les archives ouvertes ne servent pas pour l'évaluation. Le dépôt dans HAL permet d'éditer une liste pour le rapport d'activité.

Comment appréhender les chercheurs dans le contexte de la gestion des données ? Caroline Abela n'a que peu de recul sur les données contemporaines, il s'agit plus de curiosité. La seule réticence vient d'un chercheur hors labo qui voulait garder ses données le temps de publier.

11h40 – 12h10: retour de l'enquête COPIST (Catalogue d'offre partagée d'Information Scientifique et Technique) et retour sur l'atelier 3 « Nouvelles compétences, nouveaux métiers et nouvelles modalités de formation IST » du colloque de Meudon « Loi numérique et après ? » par Joanna Janik, Direction de l'Information Scientifique et Technique (CNRS)

Est abordée une information sur l'avancement du COPIST (Catalogue d'offres partagées pour l'IST) avec un retour sur l'enquête lancée au printemps 2016. Cette démarche collaborative concerne tout l'ESR. 105 institutions ont répondu dont 98 avec questionnaire complet. Un pré-rapport a été diffusé début octobre 2016 (www.cnrs.fr/dist/z-outils/documents/copist-premiers-resultats.pdf)

À ce jour est en cours une analyse ciblée, puis seront réalisées une analyse conjointe avec l'ADBU et EPRIST (Couperin, CNRS, EPST) et une étude sur les services prioritaires / services. Tous ces documents seront publiés, au fur et à mesure de leur validation, sur le site de la Dist. Enfin, d'autres études spécifiques seront réalisées en souscription avec les institutions que le souhaitent.

Il est à noter un intérêt des services liés aux données de recherche et de fortes attentes en terme de formation pour les utilisateurs qu'ils soient personnels de la recherche ou professionnels l'IST.

Retour Meudon avec focus sur l'atelier "formation et compétences" : organisation adbu, eprist cnrs couperin - 8-9 novembre 2016 : "La loi numérique, et après ?"

[-actes du colloque http://www.cnrs.fr/dist/z-outils/documents/actes-colloque-avec-presentations_11-2016.pdf](http://www.cnrs.fr/dist/z-outils/documents/actes-colloque-avec-presentations_11-2016.pdf)

5 thèmes retenus, 2 tables rondes et 3 ateliers : nouveau mode de communication scientifique, data mining, formation.

Michel Rolland (URFIST Nice) parle de l'atelier formation : deux interventions ont été consacrées aux deux enquêtes menées dans le cadre de la BSN 9 (Etat de formations à l'IST dans l'ESR et Compétences auprès des segments de la BSN).

La formation à l'IST est prise en compte au niveau des Masters, pas avant ; on note de nombreux retours d'expérience autour du rôle des professionnels de l'IST avec les chercheurs (comme celui de Caroline Abela).

On note de fortes attentes des publics cible en terme d'apprentissage pour le soutien et la gestion des données de recherche...

(cf programme Doranum : <http://www.doranum.fr/2016/12/02/presentation-de-doranum-et-des-resultats-du-sondage-permanent-au-colloque-de-meudon-le-9-novembre-dernier/>)

<http://www.bibliothequescientifiquenumerique.fr/enquete-bsn9-competences-aupres-des-segments-de-la-bsn/>

<http://www.bibliothequescientifiquenumerique.fr/enquete-sur-les-formations-a-list-resultats/>)

Est présenté le projet DoraNum (Données de la Recherche: Apprentissage NUMérique à la gestion et au partage) : mise en place d'un dispositif de formation à distance, intégrant différentes ressources d'auto-formation sur la thématique de la gestion et du partage des données de la recherche

Le site du projet [DoraNum](#) propose en permanence un sondage. Il en résulte une forte demande pour des fiches synthétiques, surtout par certains publics. Cependant, les chercheurs, les enseignants-chercheurs, les doctorants, les documentalistes, les bibliothécaires, les ingénieurs qui ont des profils très différents n'ont pas les mêmes attentes. Les chercheurs préfèrent les formations en ligne, les enseignants-chercheurs et les documentalistes préfèrent des formations assistées. Les outils doivent donc s'adapter aux différents profils tout en privilégiant comme public cible le **chercheur et** en tenant compte de la complémentarité entre les professionnels de l'IST et les chercheurs – enseignants/chercheurs.

Il est précisé que le sondage DoraNum sera transféré sur un outil français

12h10 – 12h30 : questions du public se trouvant sur les sites organisateurs & collaborateurs (1)

Combien de documentalistes CNRS impliqués dans la formation ? Tous ceux qui sont dans les unités sont impliqués dans le processus de la formation, notamment dans les actions nationales et régionales, mais aussi dans les labos.

13h30 – 14h00 : retour d'expérience sur « Des pôles de compétences pour aider les documentalistes à répondre aux besoins des scientifiques » par Pascal Aventurier, responsable de l'équipe IST INRA PACA et Eric Rigolot, directeur de l'Unité "Ecologie des Forêts Méditerranéennes" à Avignon

Pascal Aventurier et Eric Rigolot ont l'avantage de partager le même bâtiment ce qui favorise les contacts.

En 2014, l'Inra rassemble près de 8 290 agents titulaires. Ses 186 unités de recherche et 48 unités expérimentales sont réparties sur 13 départements scientifiques et dans 17 centres régionaux. La DIST (Direction Information Scientifique et Technique de l'Inra) comprend plus 100 personnes réparties dans une équipe nationale à Versailles, dans les équipes de Centre et dans les autres entités.

Depuis 2011, la réflexion conduite sur l'évolution des métiers et des besoins de la communauté scientifique a permis d'identifier dix pôles de compétence IST. Chacun de ces pôles constitue un centre de ressources permettant aux professionnels de :

- disposer de méthodes et d'outils partagés,
- bénéficier de formations pour enrichir et/ou diversifier leurs compétences,
- participer à la vie d'une communauté professionnelle au-delà de son appartenance à une structure particulière.

Chaque personne identifiée IST peut avec l'accord de son supérieur participer pour une partie de son temps de travail à un ou plusieurs pôles (souvent pour 50% de son temps).

Ainsi le travail du documentaliste de terrain peut s'appuyer sur ces structures pour proposer des services aux chercheurs et aux projets en bénéficiant des travaux du pôle concerné. Cela permet de ne pas se retrouver « seul » par rapport à une demande et aussi d'être spécialisé dans la thématique des pôles auxquels chacun participe.

L'exposé prendra l'exemple, entre autre, de l'analyse bibliométrique pour l'évaluation HCERES des productions de l'unité de recherche "Ecologie des Forêts Méditerranéennes" qui a été effectuée avec l'appui du pôle bibliométrie et du pôle Système documentaire (pour le dépôt dans Prodinra et les exports).

Ce travail se poursuivra avec l'appui d'un spécialiste du pôle bibliométrie, Hugues Leiser, sur l'interdisciplinarité.

1 200 agents et 180 unités et 17 centres régionaux dont PACA.

La DIST de l'INRA comprend 100 agents à Versailles dans les unités, les centres et les départements de recherche.

L'INRA a mis en place le projet FuturIST sur 10 pôles pour mettre à disposition des ressources, des services de bibliométrie, digital et données de recherche, formation, FDP et gestion documentaire, publications, veille (outils méthodologie, ...), communication de l'IST ... Il y a déjà beaucoup de retours d'expériences pour certains pôles. D'autres démarrent seulement. Le processus est le suivant : un chercheur fait sa demande directement au pôle ou à son pôle (IST du centre) qui alors contacte alors le pôle de compétence ou consulte les fiches rédigées par le pôle concerné. Le pôle

formation met à disposition les différents supports que le professionnel IST demandeur peut alors utiliser et dispenser. Chaque professionnel IST travaille à 50% pour un pôle et les autres 50 % sont consacrés à l'IST en local.

Eric Rigolot, DU de l'unité, fait part de son retour d'expérience :

ProdINRA : le centre alimente en local avec l'appui du pôle (cas des ressources issues du WoS) ; propose un export pour l'évaluation (données de ProdINRA et WoS). Le pôle bibliométrie propose des fiches et méthodes pour l'appropriation et l'utilisation par le centre local avec le DU. Le professionnel de l'IST a poussé l'analyse (champ auteurs ==> partenariats, citations, tec.) ; le corpus de données est ainsi plus riche. Le DU a approfondi ProdINRA, l'export des données étant au bon format pour l'évaluation. Le DU a pu relancer les chercheurs pour le référencement de la production de façon à tendre vers l'exhaustivité.

Une première analyse a suscité d'autres demandes plus fines pouvant aussi servir à l'évaluation ; de nombreux échanges entre le professionnel de l'IST et le DU. L'analyse complète a été présentée aux chercheurs de l'unité ce qui favorise une dynamique pour aller vers l'archive ouverte.

Une mesure de l'interdisciplinarité est en cours entre chercheurs et le professionnel de l'IST local et ceux du pôle. Ce projet est très enrichissant. Les pôles SI et bibliométrie travaillent sur la production de fiches autour de ProdINRA.

Pour ce qui est des formations sur les données de recherche, l'INRA propose le projet de datapartage. Les chercheurs et professionnels de l'IST s'impliquent dans les conditions de partage à l'INRA (cf [site web datapartage](#))

Pascal Aventurier travaille également sur le DMP (DMP avec OpiDOR - inist) intégré dans le projet datapartage et porte beaucoup de conseil aux chercheurs.

Les chercheurs de l'unité demandent aussi une formation sur réseaux sociaux.

Pour ce qui est de la valorisation des services, c'est un travail difficile : soit les chercheurs connaissent déjà, soit il n'est pas facile d'atteindre les chercheurs. Comment les atteindre ?

Il est proposé un service Question / Réponses sur l'intranet, d'où la génération de base de connaissance conséquente.

Cette organisation demande un investissement tout de même mais est très intéressante. Elle s'appuie sur un comité de pilotage. Une feuille de route IST Inra est à venir et comprendra bien l'open science.

14h00 – 14h20 : questions du public se trouvant sur les sites organisateurs & collaborateurs (1)

Comment les chercheurs ont-ils intégré toute cette démarche ? Certains sont réticents, d'autres ont bien intégré notamment la formation. Il faut être là au bon moment, réactif et proposer des services répondant aux besoins.

Formation des documentalistes : les responsables de pôles forment-ils leurs membres ? Oui, ou ils font appel à un extérieur. Un important effort est fait dans tous les pôles.

Comment se passent les 50% de détachement dans les pôles ? Le temps est consacré à l'offre de formation pour les doctorants sur chaque site tout en travaillant ensemble pour les préparer. Cela a contribué à l'investissement pour le collectif. Ensuite a été proposé la participation aux pôles avec validation par la hiérarchie. Finalement tout le monde est gagnant.

Système tournant sur les pôles ? On peut changer de pôle d'autant que le pôle « données » de la recherche n'a personne actuellement.

14h20 – 14h40 : retour d'expérience par Lucie Albaret, responsable du département du système d'information documentaire à l'Université Grenoble Alpes

Lucie Albaret travaille dans le nouveau service SICD (fusion entre Lettres & Langues et Sciences)
<http://bibliotheques.univ-grenoble-alpes.fr>

Dans les SCD, on constate peu de lien avec les chercheurs et les laboratoires en dehors d'opérations ponctuelles. En janvier 2016, a été mise en place une direction des services à la recherche : production scientifique (thèses, Hal), services de collections d'excellence, science ouverte et partage sur tous les champs de la recherche.

Elle propose un retour d'expérience autour de 2 projets prometteurs sur le long chemin de rapprochement entre les professionnels de l'IST et les chercheurs.

PerSciDO : plateforme de jeux de données pour les chercheurs, projet financé par un Idex. Elle comporte les métadonnées nécessaires pour décrire les jeux de données, un identifiant pérenne (DOI fournis par l'INIST), une forme de la citation de leurs données, le droit d'usage de leur jeux de données (Creative Commons), une incitation à normaliser des champs par défaut avec un menu déroulant pour éviter le texte libre, des questions juridiques et éthiques. HAL reste une porte d'entrée pour toucher les laboratoires. À noter que dans l'enquête Dialogu'IST, 60% des répondants ne connaissaient pas les services proposés par les professionnels de l'IST.

FonteGaia <https://fontegaia.hypotheses.org> : la thématique porte sur les Humanités numériques et italianistes que les collègues du Cadist connaissaient bien, ainsi que son public (40 laboratoires, 12 bibliothèques). Pour ce qui est de l'accès aux données patrimoniales, le CADIST est identifié comme expert (numérisation, enrichissement, partage, diffusion des données...). Le projet a débuté en 2009, s'appuie sur une bibliothèque numérique, fédère des ressources, favorise les partage et l'échange, donne de la visibilité au fonds bien au-delà du monde de la recherche. Le projet est en collaboration avec Paris 3, la BNF, Bibliothèque de Troyes ainsi que des universités italiennes. Le Consortium a été choisi comme cadre juridique.

A ce jour, on note deux réalisations : Fontegaibib.eu (bibliothèque numérique de référence www.fontegaia.eu/) et blog fontegaia, blog sur hypothèses. Les doctorants y participent de façon très active, l'animation est faite par les professionnels de l'IST et les chercheurs.

Le projet est devenu lui-même un objet de recherche : doctorat en cours et le Cadist est devenu une référence sur la thématique.

Il participe à un atelier sur un fonds de la BU de Troyes, au lexique multilingue des humanités numériques, à l'interface d'édition numérique, à la diffusion de bonnes pratiques, au service de

numérisation à la demande pour documents libres de droit. Il reste un point d'équilibre à trouver entre les services à la demande qui nécessitent sans cesse de s'adapter et de se normaliser.

- Joanna annonce la publication proche d'un guide "Ouverture des données de la recherche" attend le décret d'application de la loi sur le numérique pour paraître. cf site BSN

14h40 – 15h00 : questions du public se trouvant sur les sites organisateurs & collaborateurs (1)

Quelle est la stratégie de communication des projets envers les chercheurs ? La communauté des italianistes est petite (= réseau). Il y a des journées d'études, des posters, etc... Le projet est si particulier mais il est simple comparé à HAL. Les services de communication de l'université ont relayé (par intérêt aussi pour le partage).

Quels critères pour sélectionner le corpus ? L'opération est en cours : il concerne des fonds anciens à la BU de Grenoble (en lien avec l'enseignement de l'Italien à Grenoble) et complété par l'acquisition d'ouvrages anciens et de fonds à la bibliothèque municipale de Grenoble et au Centre de documentation Léon Robin à Paris 3. S'y ajoutent des dons (évolution des traductions dans le temps).

Les scientifiques ont-ils été partie prenante ? Oui surtout pour la sélection du fonds à numériser.

Le projet PerSCiDO est une plateforme interne ou de valorisation des données ? En lien avec le service informatique ? Quelles sont les données ? Le projet est piloté par un Labex PERSYVAL-lab orienté Informatique Appliquée. Il porte sur des données d'enquête, ciblées pour les informaticiens avec un cadre test et une plateforme publique ouverte depuis mois de novembre. Les chercheurs peuvent commencer à déposer et faire part de leurs interrogations. Le projet est en construction ; son financement provient spécifiquement du CNRS. Il pourra intéresser plus tard pour le traitement des données, mais sera limité à un périmètre restreint.

[GRICAD](#) = UMS qui fédère toutes les initiatives autour des données (calcul intensif, traitement, diffusion et préservation) à Grenoble.

15h15 – 15h45 : retours d'expérience : « Le carnet de recherche de laboratoire : un point de rencontre entre chercheurs et ingénieurs" par Claire Giguët, chargée des ressources documentaires au laboratoire Archéorient de Lyon, avec Christophe Benech, Directeur de l'UMR 5133 - Archéorient

L'UMR est constituée de 37 chercheurs et ITA, 30 doctorants et 30 chercheurs associés (à la MOM et en Ardèche). Il traite de l'archéologie et est également financé par le Ministère des affaires étrangères.

Le carnet de recherche a été créé en 2012 (<https://archeorient.hypotheses.org/>) : c'est une vitrine du laboratoire permettant de diffuser les résultats de la recherche (publications, retours de terrain, présentation recherche et méthodologie, CR de colloques, ...). Le carnet fonctionne comme une revue (comité éditorial, secrétaire de rédaction, ...), dispose d'un workflow éditorial avec une

recherche de contributeurs via une veille. Est généré un billet par semaine, le vendredi. Il est relayé sur twitter.

Dès la genèse du carnet, il a été imposé le rythme d'un billet par semaine et a été ouvert à tous (16000 visiteurs par semaine, suivi par des journalistes scientifiques qui relaient l'info).

La durée du processus est de 2 mois. Le professionnel de l'IST intervient dans les contenus, la rédaction. Elle n'écrit pas encore sur des sujets IST. Elle assure un rôle de valorisation. Depuis son arrivée, il y a 2 ans, cela lui a permis de mieux connaître les activités scientifiques du laboratoire et de se positionner sur d'autres projets IST (valorisation des publications, gestion des données de la recherche).

Le recrutement s'est fait sur un concours loi Sauvadet en tant que chargée de ressources documentaires avec des fonctions de la communication, de documentation et d'archives.

L'idée de création de ce carnet de recherche s'est portée sur ce format intéressant : rapidité de diffusion de l'information, dynamique de dialogue à l'intérieur du laboratoire pour connaître en interne ce que chacun fait avec une animation scientifique.

Il est fort probable de transposer ce type de projet à d'autres disciplines. Il est recommandé de donner une ligne éditoriale précise, de cibler les contributeurs et la cible visée.

Faut-il un carnet par discipline ? Ici, le comité éditorial est composé de 16 personnes dont au moins 3 toujours disponibles. Le carnet peut être utilisé par un projet de recherche ou même une personne seule, une mission, etc.

Le fait d'être relayé par des journalistes scientifiques n'impacte pas le choix du sujet ni le style de rédaction. On pense au lecteur d'un public le plus large possible.

Retour d'expérience de Céline Benoit, doctorante et responsable de la bibliothèque physique recherche de l'UFR de physique Université Paris Diderot et Eric Bringuier, chercheur au laboratoire MPQ (CNRS / Université Paris 7)

Des actions de communication sont menées à la bibliothèque Physique Recherche de l'université Paris 7 sous la forme de cafés scientifiques nommés « Cafés Bibliothèque ». Ces événements organisés par une professionnelle de l'IST également doctorante en lettres sont l'occasion de valoriser les publications des chercheurs mais aussi de faire participer les chercheurs à l'élaboration de la programmation pour que les Cafés soient le plus adaptés à leur besoin. La programmation est adaptée aux physiciens et historiens des sciences : un Café peut être organisé sur la cristallographie mais aussi sur un roman écrit par un physicien. Un carnet de recherche est en cours d'élaboration pour conserver entre autres la trace de toutes ces rencontres.

Céline, responsable de la bibliothèque de Physique de Paris Diderot, prépare un doctorat à la Sorbonne nouvelle.

Les cafés scientifiques ont été créés en 2011 - 40e café à venir. La démarche est de partir d'un livre, de faire venir l'auteur, majoritairement des chercheurs, parfois des ingénieurs. La session est basé sur un système informel de 10 minutes où l'auteur présente son livre ou comment il a trouvé le

sujet..., puis 30 minutes d'échange avec la salle - pas de support visuel – L'information est préalablement diffusée via le web de l'université, de la COMUE.

La professionnelle de l'IST s'occupe de la programmation, les chercheurs proposent des auteurs ou des livres. Les sujets sont parfois en périphérie de la physique : chimie comme la cuisine moléculaire, ou l'histoire des sciences, polard scientifique.

Elle écrit un carnet de thèse au sujet des Cafés sciences qui n'est pas encore déposé dans hypothèse pour une raison technique.

Eric Bringuier assiste à la plupart des cafés scientifiques. C'est une méthode plus concrète de découvrir un livre, d'autres domaines et de sortir de sa recherche ainsi que de faire des propositions de futures interventions.

Est-il compliqué de trouver des intervenants ? Au début oui, maintenant que l'évènement est connu, les chercheurs ou des extérieurs proposent. La publicité passe par la news letter de l'Université, les listes de diffusion des réseaux de documentation, les affiches. La participation est plutôt locale. Les sessions ont permis la constitution d'une mailing liste.

Quand a lieu cet évènement ? Le créneau 13h-14h semble rassembler le maximum de personnes.

Combien de personnes ? Très variable

Les cafés ayant lieu dans la bibliothèque, y-a-il plus de fréquentation de la bibliothèque ? Oui dans les 2 ou 3 jours autour de l'évènement.

Le carnet de thèse est-il en lien avec votre sujet de thèse. Si oui, quelle est la ligne éditoriale ? Le carnet de recherche a été créé au départ pour la bibliothèque tout en pensant que ça ne servirait pas à son public. Par la suite, a été choisi le format du carnet avec des billets tout en n'ayant pas de liens entre eux.

Comment ce projet a été présenté à la direction ? Oui il a été proposé à la direction qui a donné une décision en conseil d'UFR (20 personnes).

Qui décide des intervenants ? Céline choisit, **effectue la sélection avec Eric Bringuier**. La direction lui fait confiance. La variété des intervenants génère un public très varié et variable.

Y a-t'il cohabitation entre lecteurs et public ? Sur les 240 m2, il n'y a pas de salle dédiée, le café est installé au milieu des rayonnages avec des tables « bistrot ». Pendant 1h ou 2h par mois, les lecteurs patientent. Il est à noter qu'il y a peu de lecteurs dans les bibliothèques de recherche en sciences dures depuis la dématérialisation des documents.

[Retour d'expérience « l'IST en interactivité à l'IN2P3 » par Sandrine Guesnon, coordinatrice de Démocrite, réseau thématique IN2P3/CNRS](#)

L'IST en interactivité à l'IN2P3 !

Le manque d'effectifs dans les années à venir est une contrainte forte qui pousse les documentalistes du réseau DEMOCRITE à développer davantage la mutualisation de leurs activités avec des partenaires nationaux et européens, au profit des chercheurs de plusieurs instituts.

L'Information scientifique et technique est portée au niveau de la direction de l'institut et est organisée depuis 30 ans autour d'un réseau national de documentalistes.

L'institut représente 25 structures de recherche et environ 900 chercheurs et enseignants chercheurs dont ~ 500 sont CNRS.

Le réseau DEMOCRITE regroupe aujourd'hui :

- 11 documentalistes,
- 4 bibliothèques associées,
- 2 gestionnaires administratives,
- 14 correspondants IST Chercheurs.

Essentiellement liées aux services vers les chercheurs, les missions des documentalistes favorisent l'accès aux ressources documentaires et la valorisation de la production scientifique dans sa globalité. Les interactions entre les chercheurs et les documentalistes sont par conséquent, indispensables. Les échanges entre ces deux acteurs sont plus ou moins formalisés, selon les laboratoires. Aussi, de manière générale, les documentalistes répondent avec beaucoup de professionnalisme aux questions instantanées des chercheurs qui sont exprimées directement et souvent dans l'urgence. Par ailleurs, nos correspondants IST participent à chacune de nos actions comme par exemple le dépôt dans ArXiv et la création de leur identifiant numérique OrcID. Ces deux aspects appuient fortement notre travail de vérifications des données scientifiques dans la base de données du CERN, en vue de leur intégration automatique dans HAL.

Les moyens mis en place par les documentalistes s'adaptent aux types d'échanges : mails, réunions scientifiques, réunions IST et ateliers de formation en interne. Nous disposons également de différents supports de communication : Portail de ressources IST, plaquettes et poster d'information.

Concernant la valorisation des résultats de la recherche, les professionnels de l'IST proposent aux chercheurs, différentes collections en archives ouvertes ainsi que la syndication de contenu sur leur page web ou le site du laboratoire. Nous élaborons avec les chercheurs les rapports d'évaluation scientifique. Pour ce faire, nous apportons nos compétences en matière d'études bibliométriques avec représentations graphiques associées.

16h00 – 16h25 : conclusions/réactions par les intervenants

Les organisateurs de cette journée remercient les intervenants et les incitent à transmettre tous documents qui pourraient être ajoutés au compte-rendu. Il est alors fait un bilan centre par centre.

Il est à noter que ce qui manque aux chercheurs est de trouver tous les outils en un seul et même lieu.

A CPPM, le carnet de recherche encore méconnu dans certaines disciplines suscite de l'intérêt. Cependant il est trop compliqué de tendre vers l'exhaustivité d'un seul outil.

A Nice on regrette le manque de participation des chercheurs.

A Paris, pour répondre à la question titre de l'atelier, on note beaucoup d'initiatives, un état des lieux intéressant mais il est difficile d'apporter une réponse. Paris souhaite poursuivre sa participation.

A Lyon, il s'agit d'une première participation avec 4 personnes dont 1 chercheur. Il est à noter que la journée du 8 décembre est en concurrence directe avec la fête de la lumière et la réunion des CorIST. Cependant les échanges ont été variés et intéressants. Lyon souhaite poursuivre sa participation.

A l'Inist, on note un dialogue, malgré le manque de contact direct. La journée a permis de présenter de nombreux REX, à chaque site de s'approprier les idées proposées. A noter la présence de 2 collègues hors Inist. La journée a permis de retrouver des collègues en local.

A Nice, vifs remerciements.

A Marseille St Charles, la participante regrette d'être seule lors de cette seconde partie, alors que 5 personnes étaient présentes le matin. Remerciement aux participants et organisateurs. Tout est encore à construire et consolider

A l'INRA d'Avignon : Pascal Aventurier remercie les organisateurs pour l'invitation. Il note que les problématiques et thématiques finalement proches entre le Cnrs et l'INRA. Les interventions étaient intéressantes.

16h25 – 16h30 : clôture de l'atelier par Danielle Cristofol

Merci à tous et à l'année prochaine